

T. III, p. 41.

*Sûtrâlamkâra*, trad. Huber, n° 76, p. 429-433.

Le trait de la femme qui s'aperçoit du chagrin de son mari parce que les larmes de celui-ci coulent sur son bras, se retrouve dans un récit différent du *Hien yu king* (*Trip.*, XIV, 9, p. 32 r°; I.-J. Schmidt, *Der Weise und der Thor*, p. 149).

XXXVI, 4, 48<sup>a</sup>, assez différent.

T. III, p. 41-42.

Cf. XXXVI, 3, 55<sup>b</sup>.

T. III, p. 42-43.

Cf. XXXVI, 4, 28<sup>b</sup>, 29<sup>b</sup>.

## N° 405.

*Tch'ou yao king* (*Trip.*, XXIV, 5, p. 35 r°-36 r°).*Wou tch'ang king* cité dans XXXVI, 2, 83<sup>b</sup>.

## N° 406.

*Hien yu king* (*Trip.*, XIV, 9, p. 69 v°-72 v°; ce récit ne se trouve pas dans la version tibétaine), histoire de *Po-p'o-li* 波婆離: A Vârânasî régnait le roi Brahmadata; son premier ministre engendre un fils merveilleusement beau qu'on nomme *Mi-le* (Maitreya) parce que sa mère, au temps où elle était enceinte de lui, s'était montrée bonne et compatissante. Cet enfant grandit et sa réputation de sagesse devient si grande que le roi, craignant un futur rival, le mande pour le faire périr; afin de le sauver, on l'envoie auprès de son oncle *Po-p'o-li* (Bâvari) qui, dans le royaume de *Po-li-fou-to* 波梨弗多 (Pâtaliputra), était un maître vénéré, toujours entouré de cinq cents disciples. L'enfant fait de grands progrès dans ses études; pour les fêter, *Po-p'o-li* projette de faire un banquet; il envoie un de ses disciples inviter à la fête le père du jeune homme; ce disciple meurt en chemin et renaît en qualité de deva. Le ban-